

Une capitaine dans la tempête

La Deux-Sévrienne Marie-Pierre Baudry-Parthenay tient la barre de sa société pendant les crises sanitaire et économique.

Marie-Pierre Baudry-Parthenay n'est pas du genre à se laisser abattre. Mais au printemps, elle a passé quelques nuits à « refaire les comptes » dans sa tête, se demandant quelle tournure allait prendre les événements pour son entreprise. Depuis 1998, elle gère Atemporelle, association puis société coopérative (huit salariés) qui œuvre pour la mise en valeur du patrimoine : elle est aussi rédactrice en chef du magazine « Le Picton », porté par la Scop. Le 16 mars, à la veille du premier confinement, elle a rassemblé son équipe dans ses bureaux de Parthenay. « Une réunion de crise. Qui prend le chèque ? Qui prend les dossiers ? J'ai dit à chacun de préparer ses cartons, de prendre ce dont il aurait besoin », raconte la dirigeante de 53 ans.

Dans le sillage de l'arrêt du BTP, les chantiers archéologiques ont cessé, et les guides conférenciers découvert le chômage technique. L'activité s'arrêta, mais pas le travail. Depuis des semaines, Marie-Pierre Baudry-Parthenay est « très occupée à trouver des solutions ». « Du jour au lendemain, on s'est retrouvé sans revenus. On a passé nos journées sur internet

avec l'administration pour faire payer les salaires, stopper les frais bancaires, remplir les déclarations d'aides ».

« On était sur le même bateau, il fallait se serrer les coudes »

MARIE-PIERRE BAUDRY-PARTHENAY

Gérante de la SCOP Atemporelle

Elle a fini par braver la tempête. Mais il a fallu écoper afin de compenser une chute de 25 % du chiffre d'affaires, alors que trois salariés venaient de rejoindre l'équipage. « J'ai travaillé trois fois plus pour faire rentrer trois fois plus d'argent », décrit Mme Baudry-Parthenay.

Les dispositifs d'aide de l'État ou de la Région, les échanges avec son cabinet comptable ou d'autres chefs d'entreprise, lui donnent des caps à suivre dans le gros temps.

Mais ils ne dissipent pas le brouillard. « On est quand même seule à la barre. C'est une grosse responsabilité ». Sur sa feuille de route se dressent encore de nombreux écueils : le chômage partiel « qui compense juste les salaires », et les prêts garantis par l'État « qu'il va falloir rembourser ». La diri-

geante salue « le système très efficace mis en place en quinze jours pour accompagner les entreprises. Cela a été un branle-bas de combat considérable. Sans ces aides-là, on n'existerait plus ».

La première inquiétude, pourtant, ne fut pas d'ordre économique ou financier. « La première préoccupation, elle a été sanitaire : que personne ne tombe malade. La première richesse d'une entreprise, ce sont ses salariés », explique-t-elle.

Ceux d'Atemporelle sont un peu plus que des salariés. Associés au sein de la coopérative, tous sont impliqués dans le fonctionnement. « On était tous sur le même bateau. Il fallait aller devant, je me suis inquiétée que l'équipe se démobilise. Il y a une dimension psychologique que l'on ne maîtrise pas. Ce n'est pas facile à gérer à distance. Une visioconférence, ça ne remplace pas une pause-café ».

Le télétravail n'avait pourtant pas pris au dépourvu Marie-Pierre Baudry-Parthenay. Il était déjà pratiqué régulièrement par la moitié des salariés. « Mais il faut organiser des temps de convivialité. C'est ce qui me manque [...] Les confinements vont redessiner notre paysage de travail. Certaines entreprises vont devoir reconsidérer leurs méthodes », prédit-elle.

La garde des enfants pendant le premier confinement a nécessité de la souplesse dans l'organisation. Mme Baudry-Parthenay n'a plus ce problème, ses trois enfants volant de leurs propres ailes. L'aîné est notamment anesthésiste en CHU dans un service de réanimation. À ça aussi, la maman devait penser le soir en s'endormant.



Parthenay (Deux-Sèvres), 18 décembre. Marie-Pierre Baudry-Parthenay, directrice d'Atemporelle et rédactrice en chef du magazine consacré au patrimoine « Le Picton ».

PHOTO : CO. MASS DELMAS

À suivre, Sandrine Beauchêne, hôtesse de caisse

William MAUXION

SON MONDE D'APRÈS ?

« On n'y est pas encore »

« On n'y est pas encore », met en garde Marie-Pierre Baudry-Parthenay quand on lui demande d'esquisser les contours du monde d'après. Pour autant, la cheffe d'entreprise volontaire ne verse pas dans l'optimisme béat. « On va vite revenir au monde d'avant. Les gens vont recommencer à oublier d'aller voir leurs grands-parents. On est dans le manque, alors on l'exprime. On découvre les commerçants du coin et les circuits courts. Mais est-ce qu'on ne va pas les oublier dans six mois ? », interroge-t-elle. « Soyons lucides, les gens reviennent très vite à leurs vieilles habitudes ». Avec en plus un « stock de masques dans les placards ».